

dichéry comme ailleurs, où l'argent ne faisait pas le bonheur ; dans ce temps là, il paraît qu'on se mariait énormément, et que la tâche des vieilles dames était facile. Aujourd'hui l'épidémie a beaucoup diminué, et plus d'une jeune fille, rêvant tristement à la tradition perdue, assemble des fleurs d'oranger jaunies pour sa coiffure symbolique de sainte Catherine. On se raconte tout bas que pour arracher leurs héritières à cette occupation déconsidérée, certaines familles créoles ne reculent pas devant les moyens extrêmes. Dans un fruit, dans un gâteau, elles administrent à l'époux convoité et récalcitrant une poudre à laquelle la superstition indienne attribue la vertu de communiquer l'amour. Cette poudre, où entrent des substances dégoûtantes et des aphrodisiaques très énergiques, a des effets moins foudroyants que la fameuse poudre de succession : elle occasionne assez promptement la folie, mais ne tue qu'à la longue. Il se commet ainsi dans les meilleurs intentions du monde, de jolis petits forfaits saupoudrés de sucre et enveloppés de sourires. La joie fait peur, écrivait M^{me} de Girardin ; le mariage aussi parfois, ne trouvez-vous pas ?

Je me suis expatrié pour fuir la petite province et je la retrouve à 2500 lieues, aussi somnolente, aussi cancanière, aussi mesquine, avec les compensations gastronomiques en moins, les serpents et la chaleur en plus.

J'ai fait à Paris, dans les mauvais jours, quelques repas dont Lucullus et Trymalcion se fussent difficilement accommodés ; j'ai avalé certains mets douteux, certaines sauces hybrides, produit de la chimie culinaire à bon marché, auxquels mon estomac, pourtant peu rancunier, n'a pas encore pardonné ; mais je déclare que c'eût été pure ambrosie à côté de ce qui se mange ici.

Il n'y a pas un légume, pas un, à moins qu'on ne veuille donner ce nom à des épinards amers qui craquent sous la dent ou à des radis malades et recroquevillés. La viande de boucherie, le gibier, le poisson, n'ont pas plus de saveur que ces mets en bois peint qui figurent dans les repas de comédie. L'anémie profonde de la nature se retrouve dans toute ses productions. Les fruits, à l'exception peut-être de la mangue, agréable à la longue, n'ont absolument rien qui flatte le palais d'un Européen. La goyave est une petite pomme résineuse qui rappelle le bourgeon de sapin ; la banane peut se